

*English below*

## **JOURNÉE D'ÉTUDE DE LITTÉRATURE COMPARÉE UNIVERSITÉ DE BERNE / 18. 10. 2022**

### **Organisation :**

*Corinne Fournier Kiss*

### **Intervenants :**

*Aurélie Choné* (Université de Strasbourg)

*Corinne Fournier Kiss* (Université de Berne)

*Xavier Garnier* (Université Sorbonne Nouvelle, Paris)

*Juan Carlos Galeano* (Florida State University)

*Pierre Schoentjes* (Université de Gand)

*Olivier Thévénaz* (Université de Lausanne)

*Patricia Vieira* (Université de Coimbra)

### **Titre et descriptif :**

*Littérature et Humanités environnementales – ou comment écrire l'écocide de biotopes réels*

Un texte littéraire peut-il contribuer à la réforme de l'imaginaire écologique de ses lecteurs, voire inciter ceux-ci à une action environnementale concrète ?

Si les approches écocritiques font d'une démonstration par l'affirmative leur principal cheval de bataille, la palme d'efficacité en la matière ne revient sans doute pas aux fictions « prenant la pire des tournures possibles » (textes apocalyptiques, catastrophistes et dystopiques), comme certains critiques aux origines de ce mouvement l'ont prétendu (cf. Lawrence Buell) : d'une part, les scénarios prophétiques et alarmistes qu'ils avancent appartiennent au domaine d'une spéculation qui est en décalage avec les expériences des lecteurs ; d'autre part, ils simplifient les relations causales entre monde humain et « monde plus qu'humain » et semblent ainsi être dans l'incapacité de livrer des outils pour un véritable activisme.

Lors de cette journée d'étude, nous nous proposons de privilégier la réflexion sur des textes littéraires solidement ancrés dans la contemporanéité de leurs auteurs (que ceux-ci écrivent à notre époque ou non), à savoir sur des textes qui non seulement empoignent des problématiques environnementales actuelles au moment de l'écriture, mais qui encore, sans prétendre

prophétiser sur le futur, en montrant le développement en les intégrant à une intrigue se déroulant dans des biotopes authentiques. La matinée (qui se déroulera en français) sera consacrée à l'examen de l'écriture de biotopes menacés dans les régions du monde les plus diverses (Suisse, Congo, Inde, etc.), tandis que l'après-midi (qui se déroulera en anglais) se focalisera sur un biotope bien spécifique : la forêt amazonienne.

Nous posons ici l'hypothèse que l'attention portée par un texte de fiction à un écosystème réel en voie de disparition ou de déstabilisation pourrait agir de façon similaire au phénomène d'*artialisation* décrit par Alain Roger : il est non seulement des *paysages* (comme chez le philosophe français), mais encore des épaisseurs historiques et « historiées » de paysages, qu'on ne peut voir avant que l'art ne les ait explicitement montrés du doigt, et les voir signifie ouvrir la possibilité à des changements dans les habitudes de perception de l'environnement du lecteur. Les approches écocritiques permettront en particulier de dégager les « maillages de natures et cultures » et les réseaux complexes de connexions causales, sémantiques et sémiotiques qui se cachent « derrière les nœuds de[s] crise[s] écologique[s] », pour reprendre les expressions de Serenella Iovino et Serpil Oppermann.

*La journée sera couronnée par une Table Ronde réunissant un biologiste, un philosophe, un historien et un littéraire, et invitant ceux-ci à dialoguer sur la façon dont l'éthique environnementale est envisagée et défendue dans leurs disciplines respectives.*

**WORKSHOP IN COMPARATIVE LITERATURE  
UNIVERSITY OF BERN / 18. 10. 2022**

**Organisation:**

*Corinne Fournier Kiss*

**Speakers:**

*Aurélie Choné* (University of Strasbourg)

*Corinne Fournier Kiss* (University of Bern)

*Xavier Garnier* (University Sorbonne Nouvelle, Paris)

*Juan Carlos Galeano* (Florida State University)

*Pierre Schoentjes* (University of Ghent)

*Olivier Thévénaz* (University of Lausanne)

*Patricia Vieira* (University of Coimbra)

**Title and description:**

*Literature and Environmental Humanities – or How to Write of the Ecocide of Real Biotopes*

Can a literary text contribute to the transformation of the ecological imagination of its readers, or even incite them to concrete environmental action?

If ecocritical approaches endeavor to offer an affirmative answer to this question, the most compelling texts are probably not those “taking the worst possible turn” (apocalyptic, catastrophist and dystopian), as some critics at the origins of this movement have claimed (cf. Lawrence Buell). On the one hand, the prophetic and alarmist scenarios they put forward belong to the realm of speculation that is out of step with readers’ experiences; on the other hand, they simplify the causal relationship between the human world and the “more-than-human world” and seem thus not to be able to deliver tools for true activism.

During this workshop, we propose to reflect on literary texts firmly anchored in the contemporaneity of their authors (whether they write in our time or not); that is to say, on texts which not only grasp environmental problems current at the time of writing, but which also – without pretending to prophesy about the future – show their development by integrating them into a plot taking place in authentic biotopes. The morning (which will take place in French)

will be devoted to the examination of the writing of threatened biotopes in the most diverse regions of the world (Switzerland, Congo, India, etc.), while the afternoon (which will take place in English) will focus on a very specific biotope: the Amazon rainforest.

We suggest here that the attention paid by a fictional text to a real ecosystem in the process of disappearing or destabilizing could act in a similar way to the phenomenon of “artialisation” described by Alain Roger: there are not only “landscapes” (as in this French philosopher’s theory), but also historical and “storied” layers of landscapes, that cannot be seen until art has explicitly pointed them out, and seeing them means opening the possibility to changes in the reader’s perceptual habits of his environment. Ecocritical approaches will, in particular, allow one to identify the “mesh of natures and cultures” and the complex networks of causal, semantic and semiotic connections that “lie behind the nodes of ecological cris[es]”, to use Serenella Iovino and Serpil Oppermann’s expressions.

*The day will be crowned with a Round Table bringing together a biologist, a philosopher, an historian and a literary scholar, and inviting them to discuss how environmental ethics is considered and defended in their respective disciplines.*